

Messe *in Cena Domini*

Lectures : Ex 12, 1-8. 11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Chers Frères et Sœurs, en ce Jeudi Saint, nous faisons mémoire avec toute l'Église du dernier repas du Seigneur avec ses disciples, au cours duquel il a institué le sacrement de l'eucharistie et leur a lavé les pieds. Selon son commandement, nous allons reproduire au cours de cette messe les gestes du Seigneur : « Faites cela en mémoire de moi » ; « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

En nous invitant à imiter ses gestes, Jésus fonde notre espérance, car il nous promet du même coup que nous aurons part également à sa gloire et à sa résurrection.

« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi », dit Jésus à Pierre. Nous aussi, nous désirons avoir part avec lui, et notre cœur brûle du même feu que Pierre lorsqu'il s'écrie : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » En réalité, Jésus fait pour nous bien davantage encore que ce qu'il a promis alors à Pierre. Par le don de l'eucharistie, il nous donne d'avoir part avec lui dès à présent : « Ceci est mon corps, qui est pour vous », « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ». Dans l'eucharistie, Jésus se donne lui-même à manger. L'eucharistie est le gage de la vie éternelle, parce qu'en elle Dieu se donne à nous en vérité. Pour autant, elle est promesse et garantie qu'il se donnera éternellement dans la béatitude céleste.

L'eucharistie est *panis angelorum*, le pain des anges¹. Elle est aussi notre vraie nourriture, celle qui nous prépare à notre patrie véritable : « Nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ », dit saint Paul aux Philippiens [3, 20]. Jour après jour, l'eucharistie tourne notre regard des réalités terrestres vers les réalités éternelles. À l'image de la communauté d'Israël lorsqu'elle mange la Pâque, l'eucharistie fait de nous des voyageurs : « Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte ». C'est donc à juste titre que l'eucharistie est appelée viatique. Elle nous met en chemin vers le Ciel, elle fait grandir dans notre cœur le désir de rejoindre notre vraie patrie, celle pour laquelle nous avons été créés, et elle nous donne la force de parcourir ce chemin². « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce

¹ Séquence *Lauda, Sion*, 21 (chantée à la messe de la Fête-Dieu).

² Cf. la suite de la séquence *Lauda, Sion : cibus viatorum*, la nourriture de ceux qui sont en chemin.

qu'il vienne », nous a dit saint Paul. Toute notre espérance, tout notre désir, sont contenus dans ces quelques mots : « jusqu'à ce qu'il vienne ».

Cette nuit, nous allons veiller pour adorer le Saint-Sacrement. Nous allons veiller et prier auprès de Jésus, comme lui-même l'a demandé à ses disciples lors de son agonie à Gethsémani. Veiller ainsi auprès de Jésus-eucharistie est un acte de foi, d'espérance et de charité. De foi, car en adorant l'eucharistie nous confessons que Jésus y est présent avec son Corps, son Sang, son âme et sa divinité. C'est un acte de charité, car nous venons adorer Jésus pour répondre à son amour, lui dont chacun d'entre nous peut dire : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » [cf. Ga 2, 20c]. C'est un acte d'espérance, car nous venons adorer Jésus non pas seulement pour passer une heure auprès de lui, mais pour être avec lui pour toujours, pour qu'il demeure en nous ici-bas tous les jours de notre vie, et pour qu'il nous accueille dans son éternité bienheureuse. Si Jésus se rend ainsi présent pour nous au reposoir, comment ne serait-il pas présent auprès de nous à chaque instant, et tout spécialement lorsque nous l'invoquons ?

L'adoration est notre première manière de répondre au don que Dieu nous fait dans l'eucharistie. Il en est une autre, que Jésus lui-même nous a enseignée : c'est de nous laver les pieds les uns aux autres. Par ce geste, en effet, nous nous donnons à nos frères comme Jésus se donne à nous dans l'eucharistie. Dans la Règle, saint Benoît demande aux moines de se laver les pieds les uns aux autres. Il leur demande également de laver les pieds des hôtes qui se présentent au monastère. Et il explique le sens de ce geste : « Tous les hôtes qui se présentent seront reçus comme le Christ, car lui-même dira : "J'ai été votre hôte, et vous m'avez reçu" » [ch. 53, v. 1]. Pour saint Benoît, nous mettre au service de nos frères est un acte d'espérance. C'est parce que ce geste nous ouvre les portes du Ciel que nous sommes invités à le poser. C'est aussi un acte de charité. En nous mettant au service de nos frères, c'est Jésus lui-même que nous servons, à qui nous témoignons notre amour et notre tendresse. Il nous a aimés jusqu'au bout. Aimons-le, nous aussi, jusqu'au bout.